



N° 246 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.



- Le film « Typewriterhead » d'Eric Giessmann

On assiste au réveil d'un homme mais d'un homme peu ordinaire, sa tête est une [machine à écrire](#). Le papier est déjà enclenché dans la machine. Il prend l'autobus. Les autres passagers lui ressemblent. Il lit le journal. Sa lecture se projette sur la feuille d'écriture. La musique est angoissante, les nouvelles ne sont pas bonnes. Ce qui s'inscrit est illisible. Les sons sont de plus en plus violents. L'homme n'en peut plus. Il replie le journal rageusement, essaie de se calmer en regardant par la fenêtre. La tête-machine continue de travailler. Le papier se déroule. Toutes ses pensées deviennent des traces écrites. Le bruit caractéristique des touches les accompagne. Il est au bureau. L'ambiance est lugubre. Au lieu de s'arrêter en bas de page, le papier a continué à s'allonger formant un ruban noir. Dehors, des immeubles éclairés. Il pleut. Sous un parapluie jaune, la tête-machine et son long ruban d'écriture. L'homme attend le bus. Le vent est violent. Le parapluie se retourne, s'envole. L'homme arrive chez lui. Il est épuisé. Il se couche mais sa tête n'est toujours pas au repos. Le papier continue de s'imprimer. Il se tourne, se retourne dans son lit, met un oreiller sur sa tête pour arrêter ce déferlement d'idées qui s'imprime. Dehors, il pleut toujours. Il se lève et se retrouve enseveli sous une montagne de ruban de papier. Il le jette par la fenêtre. Mais le ruban et lui ne forment qu'un. Il tombe. Le ruban s'est cassé. L'homme rampe. Il se croit délivré mais à nouveau le papier s'allonge, malgré la pluie. Il court à travers la ville, jette le papier machine mais le mécanisme infernal continue inlassablement. Le ruban s'enroule à un poteau. Le papier se coupe, se déchire mais ce n'est pas la liberté, c'est la destruction de la machine. Elle fume, elle perd ses pièces. L'homme continue à courir. Le sol est jonché des lettres tombées du clavier. Le ruban ressemble à un grand serpent qui se dresse et le poursuit. Il s'arrête épuisé. Soudain, le paysage est différent. Il est à la montagne. En contrebas, il voit une ville d'où s'élèvent des rubans ressemblant étrangement à celui qui le poursuivait. Il n'en croit pas ses yeux. Il lève les bras au ciel, se couche sur l'herbe verte, retire une dernière fois une feuille de sa tête. Elle est noircie d'un côté, vierge de l'autre. Pendant ce temps, dans le bureau, le papier s'enroule autour du ventilateur. L'ambiance grise et angoissante est toujours là. La ville tout entière semble avoir affronté un terrible événement. *Sans transition*, on retrouve le héros entrain de poser du papier peint, il retire une feuille de sa tête. Le papier n'est pas saturé d'écriture, il le pose sur le mur du côté vierge. Un gros point final termine ce film étrange.

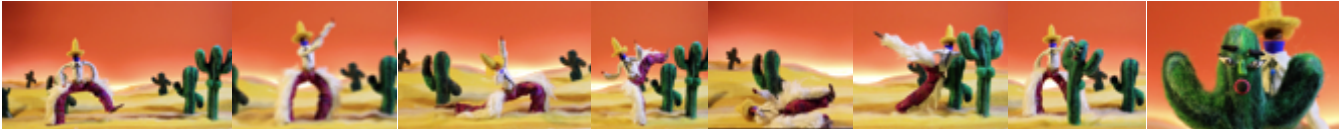


Pour les plus jeunes, expliquer le fonctionnement des [machines à écrire](#)

Pour les plus âgés, faire écrire l'histoire puis comparer tous les textes. Expliquer ensuite ce qu'est une métaphore. Etudier attentivement la bande-son et expliquer en quoi elle rend l'atmosphère angoissante ou au contraire douce et apaisée.

- Le film « Cactus Courting » d'Isabel Santos

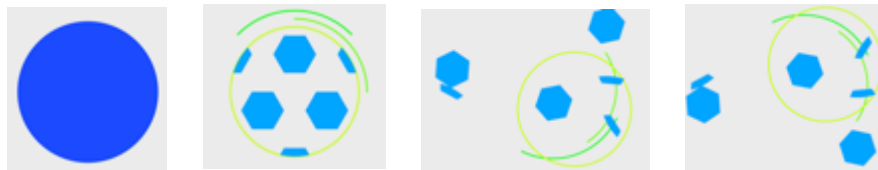
Le décor est sobre : quelques cactus et un ciel flamboyant. On est dans un désert. Un cow-boy mexicain s'approche, sombrero sur la tête, foulard sur le nez et un joli pantalon à grandes franges blanches. Il s'approche à grandes enjambées sur une musique qui ressemble à celle des westerns. Il s'adonne à une danse proche du hip hop. Il s'approche d'un cactus, s'en saisit. C'est une « fille-cactus », l'entraîne dans un rock ... mais, soyez attentifs... Il lui tape sur les fesses !!! Elle se retourne horrifiée !!!



*Observer et décrire le personnage et le décor. Quel est le matériau employé ?
Réfléchir si la danse est appropriée au décor ? Ecouter de la musique traditionnelle mexicaine.
Regarder du Hip Hop.
Faire un débat autour du comportement du cow-boy.*

- Le film « Décollage de la rétine » le ballon de Fanette Mellier (réalisation), Vincent Vauchez (musique), Stéphane Jarreau (animation), Quentin Romanet (son), Julie Debazac (voix)

Un générique clignote en changeant de couleur. Notre rétine est agressée. Une voix envoûtante nous dit que la forme de couleur va changer, va décoller. Effectivement le disque bleu se transforme. Surmonté de deux arcs de cercle vert fluo, il devient un cercle jaune fluo. Dans son centre, trois hexagones bleus le font ressembler à un ballon de football. Au son d'une musique métallique, les hexagones se mettent à danser, semblant voler autour du cercle jaune.



Récréatif pour des petits, mais attention le générique est fatiguant pour les yeux.

D.Thouzery